

L'Abeille.

5me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 FÉVRIER 1853.

No. 21.

ODE.

(suite et fin)

Je chanterai malgré l'orage,
Et, debout sur l'étroit sillon,
J'opposerai, plein de courage,
Ma poitrine à ce tourbillon.
Ma voix, sans relâche et sans crainte,
Défendra la écrit sainte
Que le siècle cherche à ternir.
Il faut, quand tout meurt ou s'altère,
Que chacun apporte sa pierre
Au monument de l'avenir.

Eh bien ! ces hymnes sont la mienne,
C'est là l'œuvre d'un saint devoir ;
C'est là le cirque où Dieu m'amène,
Où je combattrai sans espoir.
Ainsi l'athlète infatigable,
Jeté de son haut sur le sable,
Le serre d'un genou puissant,
Lutte, se roule et lutte encore
Jusqu'à ce que le sol dévore
Sa dernière goutte de sang.

Or, ce n'est pas une chimère,
Un rêve, un décevant appel ;
J'ai vu dans l'insonnie amère
Les visions de l'Éternel.—
Que de fois sous le vent de flamme
J'ai senti fermenter mon âme
Et battre mon cœur agrandi !
Que de fois j'ai mordu ma couche,
Comme le lionceau farouche
Sous l'ardent éclair du midi !

Et maintenant je la dédaigne
La vie où j'ai bu tant de pleurs,
Et je chante, et quand mon cœur saigne,
Je me dis : Regardons ailleurs.
La vie, oh ! c'est un jour de fièvre,
Elle dessèche plus la lèvres
Que l'atmosphère de Zhara :
Oh ! j'en aspire une meilleure,
Et je saurai, quand viendra l'heure,
La jeter à qui la voudra.

Il est vrai que la route ardue
Souvent déchirera mes pieds,
Et que ma voix inattendue
Répandra des sons oubliés.
Mais que m'importe ? avec droiture
J'aurai rempli ma tâche obscure
Et l'oubli m'affligera peu.
La gloire [oh ! mon cœur en tressaille]
La gloire a-t-elle rien qui vaille
L'aurole qui vient d'un Dieu !

Une âme ! que j'arrache une âme
A ces ténèbres de la mort ;
Voilà le prix que je réclame,
Voilà le but d'un long effort.
Une âme qui pleure et qui souffre,
Une âme errante au bord du gouffre
Formidable et silencieux,
Une âme, une âme que j'entraîne,
Et ma carrière sera pleine,
Et j'aurai vécu pour les cieux !

Tarquety.

Athènes 30 Décembre 1852.

Mon cher ami.

Me voici de retour à Athènes, horriblement fatigué comme vous pouvez vous l'imaginer après une excursion de 27 jours à cheval dans ce poétique pays de la Grèce. Je vous assure qu'il faut être philosophe, comme le dit M. Désaulniers, pour voyager comme nous l'avons fait de jus notre départ d'Athènes. Il fallait monter à cheval vers huit heures et marcher jusqu'à 5 à 6 heures du soir : encore si nous avions pu espérer de bien dormir la nuit. Mais vous pouvez croire qu'après une chaleur écrasante pendant le jour avec un froid glacial la nuit sans fenêtres vitrées, il ne devait pas faire bon dans les chétifs kans grecs. Je désirais être dans notre bon dortoir de St. Hyacinthe ; mais, certes, à présent que ces fatigues sont finies je m'en trouve bien récompensé par le plaisir que j'éprouve après avoir vu ces lieux célèbres que je désirais tant voir ; Marathon, témoin de la gloire des Athéniens et de leur chef ; Chéronée, célèbre par ses trois victoires ; Platée qui vit détruire les restes de la grande armée de Xerxès.— Je les ai vues, ces deux glorieuses filles d'Epaminondas Leuctres et Mantinée. Vous pouvez croire que je n'ai pas manqué d'aller aux Thermopyles, ce premier champ de bataille de la Grèce. On ne reconnaît plus le défilé d'autrefois : la mer en se retirant a laissé en sa place un marais impénétrable. On n'y voit que le lieu du combat : pas un seul monument pour perpétuer le souvenir du brave Léonidas et de ses généreux compagnons. Mais son nom ne périra jamais : car lui aussi a laissé une postérité que rien ne peut détruire. Le temps mine et fait disparaître les plus beaux monuments, mais la gloire et la renommée ne craignent pas ses efforts.

La source d'eau chaude est très curieuse à voir. Cette source a 35° de Réaumur et elle fournit de l'eau en assez grande abondance pour faire marcher un moulin à farine. Elle verse au delà de 230 pieds cubes d'eau par minute.

J'ai vu Thèbes, mais non ; j'ai vu son

emplacement, car de toutes les villes célèbres de la Grèce, Thèbes a le plus souffert du temps et des hommes. Athènes montre encore son Acropole couverte de riches ruines : Corinthe, son temple magnifique d'ordre dorique ; Mycènes, son tombeau d'Agamemnon ; Argos, son théâtre ; Sparte son tombeau de Léonidas : mais de Thèbes, il ne reste plus que quelques ruines éparses ça et là pour indiquer au voyageur avide la patrie de Pélopidas, d'Epaminondas et de Pindare.

Des Thermopyles nous nous sommes rendus à Delphes. La position est des plus curieuses. Dans un creux dominé par d'énormes rochers qui semblent à tout instant prêts à crouler, elle paraît très propre aux mystères du Paganisme.

On y voit les ruines d'un stade ; la fontaine Castabe où se baignait la Pythie avant de monter sur son trépied. Il ne reste plus que quelques débris du fameux temple d'Apollon totalement bâti en marbre de Paros. Craignant un autre *aito te* trompeur nous laissons cette ville sans avoir consulté l'oracle, pour nous rendre à Mégare.

Un chétif village, dont les maisons ressemblent à des ruines, remplace les palais de la patrie d'Ajax. Il ne reste plus rien de la richesse de Corinthe, mais elle montre encore sa citadelle dont le sommet est parfois caché dans les nuages. Là se trouve la fontaine Pyréne ou l'on dit que Bellorophon s'empara de Pégase qui venait s'y désaltérer. Dans le phare de l'acro-Corinthe on voit une grotte qui a servi de retraite pendant un jour et demi à l'apôtre St. Paul. Il est assez curieux que M. de Chateaubriand n'ait pas vu les colonnes du temple de Corinthe ; il semble croire qu'elles ont été détruites : elles sont au nombre de cinq sur une colline dans l'intérieur même du village moderne, et on peut les apercevoir à une demi-heure de distance. Ces colonnes sont lourdes et d'un travail assez médiocre. Nous disons adieu à Corinthe pour nous rendre aux ruines de Mycènes. En chemin, nous passons auprès du repaire du fameux lion de Némée tué par Hercule. C'est une caverne profonde sur le chemin de Némée à Mycènes. Les ruines de cette ville sont à trois quarts de lieu de Ront.